

Bibliothèque de l'Institut de France. 11 avril – 7 juin 2002.

Présentation de documents sur le thème :

La Seine en crue, XVIIe – XXe siècle

Les inondations sont la calamité naturelle qui a le plus impressionné et affecté matériellement les Parisiens. La plus ancienne crue connue, mentionnée par Grégoire de Tours, survint en 583. Elle fut suivie de nombreux autres débordements, résultant de la tendance du fleuve à rejoindre son cours primitif qui bordait les collines de Belleville, Ménilmontant, Montmartre et Chaillot.

Les crues les plus fortes furent celles de 1658, 1740 et 1910. L'échelle du pont de la Tournelle, utilisée pour mesurer la hauteur du fleuve indiqua 8,81 mètres en 1658, 8,50 mètres en 1910 et 7,90 mètres en 1740.

1. Antoine MARBAYS, ancien grand arpenteur général de France. *Avis pour la décharge et écoulement des eaux de la Ville de Paris inondée par le grand débordement et affluences des rivières tant de la Marne, Seine, qu'autres tombant en icelle, arrivés cette présente année 1651 et précédente 1649.* Manuscrit original.

Bibliothèque de l'Institut, Collection Godefroy, Ms 191, fol.6

Les projets de Marbays seront à nouveau proposés sans grande modification lors des inondations des siècles ultérieurs : nettoyer, vider et faire curer les immondices des égouts, élargir lesdits égouts, les enfoncer jusqu'au bon sable (en cas d'inondation, les eaux ne devraient ainsi pas rester plus d'une semaine dans les caves de la ville) ; creuser un canal de déchargement.

2. Pierre PETIT, Intendant des fortifications. *Discours fait en l'assemblée de l'Hostel de Ville tenue le 24 may 1658 touchant les remèdes qu'on peut apporter aux inondations de la rivière de Seine,...* Accompagné du ... *Plan des canaux proposés contre les inondations ...* Paris, 1658.

Bibliothèque de l'Institut, 4° X 423

3. Pierre Nicolas BONAMY, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Mémoire sur l'inondation de la Seine à Paris au mois de décembre 1740 et sur d'autres inondations,...* dans : « Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres », t. XVII, 1751, p. 675-708.

Bibliothèque de l'Institut, 4° AA 30 (Usuel)

Historiographe et bibliothécaire de la Ville de Paris, Bonamy décrit l'inondation de 1740 et la compare aux crues de la Seine depuis le Moyen Âge.

Son texte est complété par un « *Plan de Paris où l'on voit l'inondation tant extérieure que souterraine arrivée au mois de décembre 1740* » dressé sur les observations de Philippe Buache, membre de l'Académie des Sciences.

4. Pierre Nicolas BONAMY, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Mémoire sur l'inondation de la Seine à Paris, au mois de décembre 1740, et sur d'autres inondations, avec quelques remarques sur l'élévation du sol de cette ville ...* Manuscrit autographe. 32 pages.

Bibliothèque de l'Institut, Manuscrit 3979 (2)

Ce texte, légèrement différent dans la forme du mémoire imprimé dans les *Mémoires de l'Académie*, comporte de nombreuses corrections d'auteur.

5. Relevé des hauteurs de la Seine observées au Pont de la Tournelle à Paris, 1732-1867. (Les feuillets des années 1740 et An 8 sont exposés).

Bibliothèque de l'Institut, Manuscrit 7451

Le zéro de l'échelle du Pont de la Tournelle avait été fixé au niveau des basses eaux de 1719, année de grande sécheresse, mais le fleuve descendit au dessous de ce niveau à plusieurs reprises, notamment au XIXe siècle.

La construction du barrage du Pont-Neuf perturbant les observations au Pont de la Tournelle, une deuxième échelle fut installée au Pont-Royal, puis une troisième, en 1868, au Pont d'Austerlitz, plus éloignée des remous éventuels.

6. Citoyen BRALLE, *Précis des faits et observations relatifs à l'inondation qui a eu lieu dans Paris en Frimaire et Nivôse de l'an X de la République française*, An XI (1803).

Bibliothèque de l'Institut, 4° X 427 D

Dans le plan qui accompagne l'ouvrage, « la teinte vert d'eau bordée d'un liseré bleu indique les parties qui ont été couvertes par les eaux de la Seine et la teinte violette bordée d'un liseré rouge désigne les endroits où les eaux souterraines ont pénétré dans les caves d'après les déclarations qui ont été recueillies ».

7. Eugène BELGRAND (1810-1878), Membre de l'Académie des Sciences, *La Seine, Etudes hydrologiques. Régime de la pluie, des sources, des eaux courantes. Applications à l'agriculture*. 1872.

Bibliothèque de l'Institut, 4° N 55B*

Ingénieur des Ponts et Chaussées, E. Belgrand orienta ses recherches vers la géologie et introduisit dans la science un mot nouveau, l'« *hydrologie* ». En 1854, il fut chargé de l'organisation du Service hydrométrique du bassin de la Seine qui avait l'ambition de prévoir les crues de la Seine trois jours à l'avance. En 1870, il devint directeur du Service des eaux et des égouts de la Ville de Paris.

La crue de Janvier 1910 :

La crue commença dès le milieu de janvier 1910, après que 1909 ait connu une saison chaude particulièrement pluvieuse : le point de saturation des terrains était atteint dès le 1^{er} novembre. Aussi les pluies de décembre et de janvier causèrent-elles une forte montée de la Seine, accentuée par quatre jours de pluies torrentielles, du 18 au 21 janvier.

Entre le 20 janvier - date de l'interruption de la navigation - et le 28, la montée des eaux fut constante, se dirigeant d'est en ouest. Retrouvant la voie de l'ancien bras nord de la Seine, l'eau s'infiltra en surface et en sous-sol, envahissant la ville jusqu'à la gare Saint-Lazare et la place du Havre. Plus de 7 kilomètres de quais furent inondés.

Trois crues secondaires eurent lieu ensuite, en février, et ce n'est que le 15 mars que l'on put dire avec certitude que la Seine était rentrée dans son lit. Les travaux du Métropolitain et la galerie du chemin de fer d'Orléans furent incriminés. La gare Saint-Michel dut être abandonnée. Les eaux envahirent aussi la ligne souterraine de la gare d'Austerlitz au quai d'Orsay, qui devint un canal souterrain.

8. *La Seine dans Paris. Inondations de Janvier 1910* . Imprimé pour la Carte Nouvelle. Recueil de 32 planches .
Bibliothèque de l'Institut, 4° NS Br 364 (UU)

9. *Paris inondé. La Crue de Janvier 1910*. Edition du Journal des Débats. 207 planches et figures en phototypie.
Bibliothèque de l'Institut, 4° Erhard 124

10. *L'Illustration* , 29 janvier 1910. Bibliothèque de l'Institut, Folio AA 150

Une grande partie de ce numéro est consacrée à l'inondation, l'autre traitant d'Edmond Rostand et de son *Chantecler* dont la première était imminente.

La salle des machines et l'atelier de brochure du journal, rue Saint-Georges, se trouvèrent inondés dans la nuit du 29 janvier, alors que 40 000 exemplaires seulement (sur 120 000) étaient imprimés. L'impression fut continuée néanmoins dans diverses imprimeries voisines tandis que, le lendemain, les presses se trouvèrent noyées sous 7 mètres d'eau.

La crue de 1910 dans le quartier de l'Institut :

La rue de Seine vit ses caves envahies le 25 janvier ; les eaux, apparues sur la chaussée le 26 dans la partie basse, rejoignirent celles de la rue Jacob et atteignirent un mètre de hauteur. L'Institut se trouva lui aussi inondé par le flot venu du parvis : ses occupants durent accéder en barque dans les deuxième et troisième cours.

La rue Mazarine en revanche fut moins touchée. Le passage conduisant à la rue Mazarine servit de poste aux coloniaux et agents de garde, qui y trouvèrent un abri temporaire.

En face, le quai du Louvre, protégé par une digue artificielle faite de sacs de ciment et de puissants madriers, ne fut pas submergé et le Musée resta hors de la portée des eaux.

11. *Photographies de l'Institut de France pendant la crue de Janvier 1910* . Recueil de 10 photographies.

Bibliothèque de l'Institut, Folio NS 746

Pl. 1 à 5. *La cour de l'Institut le 29 janvier 1910*, par Pierre Guzman.

Pl. 6a. *Entrée de la première cour le 30 janvier 1910. Sous le porche, un canot qui transportait les habitants de l'Institut dans la 2^{ème} cour inondée.*

Pl. 6b. *La 2^{ème} cour le 30 janvier 1910.*

Pl 7 et 8. *Photographies du parvis de l'Institut inondé*, avec envoi autographe : « A l'Institut, souvenir de l'inondation, 28 et 29 janvier 1910, H. Champion, libraire ».

Pl. 9 et 10. Le quai et la 2^{ème} cour inondés.

12. Ministère de l'Intérieur et des Cultes. Commission des inondations. *Rapports et documents divers.* 1910.

Bibliothèque de l'Institut, 4° NS 3128

La Commission étudia un programme en vingt points et conclut que, si la résistance des ponts et des égouts avait été irréprochable, il convenait néanmoins d'apporter des améliorations tant dans la prévision des phénomènes que dans l'infrastructure technique : relever les quais, créer un ou deux bras de décharge, approfondir le fleuve à certains endroits, etc.

Elle ajoute : « Une nouvelle crue exceptionnelle pourra survenir, avec son cortège de malheurs. Sans doute, les phénomènes de ce genre sont heureusement assez rares, mais aucune loi naturelle n'en fixe la périodicité ».

13. H. LAFFILLÉE, *Inondations de l'Institut, 30 janvier 1910.* Aquarelle. (Exposé dans la salle de lecture, première fenêtre à gauche).

Bibliothèque de l'Institut, Objet 961

14. *Cartes-postales éditées en souvenir des inondations de Paris de Janvier 1910.* 61 cartes.

Bibliothèque de l'Institut, Réserve Md 1988

Des autographes de personnalités sont reproduits au dos des cartes postales :

« Ce qui me frappe étrangement dans le phénomène de l'inondation, c'est la terrible montée de la ligne horizontale qui, inflexible et pourtant molle, malgré tous les plans verticaux, toutes les lignes brisées de la nature, soumet la matière à sa royauté, comme si la ligne horizontale était le principe et la fin du Monde », Henry Bataille.

« Ce qu'il y aura eu de plus poignant dans ce désastre, c'est l'universel concert de solidarité fraternelle qu'il a déterminé dans toutes les classes. Est-ce que le Socialisme serait vieux comme le Déluge ? », Emile Bergerat.

« Il n'est pire eau que l'eau qui monte », Lucien Descaves.

« Un simple geste de la nature peut détruire toutes les œuvres humaines », Camille Flammarion.

« Dans la distribution des secours, on ne doit pas oublier que les personnes les plus gravement atteintes par l'inondation sont les propriétaires des petites maisons des environs de Paris », Yves Guyot.

« La Charité : seule inondation dont le flot puisse toujours monter », Henri Lavedan, de l'Académie française.

« Jardins avec tonnelles, maisons et mobilier de nos ouvriers d'Ivry, de Choisy le Roi et d'Alfortville, tout est ravagé. Pussions-nous leur être utile, pour retrouver un coin de terre et un foyer ! », Abbé Lemire, député.

« Fluctuat. Les pieds dans l'eau bourbeuse et le front dans les astres, Paris, le grand Paris, sort plus grand des désastres », Jean Rameau.

« L'Homme vaincra ! ». Salomon Reinach.

« La Seine aura beau faire : elle ne montera jamais si haut que notre charité ». Fernand Vandérem.

15. Frédéric MASSON (1847-1923), de l'Académie française, *Is fecit cui prodest* [« le coupable est celui à qui profite le délit »], dans : « Au jour le jour », 1911, p. 166-173.

Bibliothèque de l'Institut, in-12 Schlumberger 943

Au recueil d'articles parus dans le *Gaulois* et l'*Echo de Paris* au long de l'année 1910, F. Masson ajoute ce texte, non publié car jugé trop sévère pour les ingénieurs auxquels il attribue la responsabilité de l'inondation : « l'eau n'est point venue de la rivière, elle est venue des trous qu'ont faits les ingénieurs de l'Etat, de la Ville et des compagnies particulières... ».

La Bièvre :

Principal affluent de la Seine sur la rive gauche, la Bièvre, longue de trente kilomètres, prenait sa source près de Versailles. Les tanneurs et les teinturiers qui usaient de son eau dédoublèrent la rivière sous le règne de Henri IV. Au XIX^e siècle, ce n'était plus qu'un cloaque. Elle fut murée puis, en 1868, on acheva le collecteur de Bièvre. Elle se confond aujourd'hui avec les égouts.

Ses débordements étaient redoutés et firent encore des ravages en 1885 et 1910.

16. SAINT - JUIRS, *La Seine à travers Paris*, illustrée de 230 dessins et de 17 compositions en couleurs par G. FRAIPONT. Paris, Librairie artistique, 1890.

Bibliothèque de l'Institut, 4° M 1362

17. J.-K. HUYSMANS (1848-1907), *La Bièvre, Les Gobelins, Saint-Séverin.* Paris, Société de propagation des livres d'art, 1901. Eaux-fortes et gravures sur bois.

Bibliothèque de l'Institut, 4° NS 1402 (exemplaire numéroté 455/695)

« La Bièvre représente aujourd'hui le plus parfait symbole de la misère féminine exploitée par une grande ville ».

18. *Le Zouave du Pont de l'Alma*, dans : « Paris. La Seine », textes de Sylvie Genevoix, photographies de François Bibal, 1991.

Bibliothèque de l'Institut, 4° NS 14404

Le pont de l'Alma, construit en pierre en 1856, commémorait la victoire franco-anglaise sur les Russes à Alma, en Crimée, en 1854. Il fut remplacé en 1974 par un ouvrage métallique et ne conserve plus qu'une seule des quatre statues de soldats des quatre armes, le célèbre *Zouave*, sur lequel les Parisiens avaient l'habitude de mesurer la montée de la Seine.

Lors de la crue de 1910, les quatre grands soldats de Crimée eurent de l'eau jusqu'aux épaules.

